nête aisance, et la joie chrétienne restait assise près de ce modeste foyer tant que dura la santé.

Mais le bon Dieu envoie l'épreuve à ceux qu'il aime ; et d'ordinaire il les choisit pour leur faire part de sa sainte croix. Il prit plaisir à visiter ainsi la famille dont je parle. Le père fut atteint d'une très grave maladie qui le réduisit en quelques jours à la dernière extrémité. Sa femme le soigna avec tout le dévouement et toute l'affection d'une épouse chrétienne. Nuit et jour, elle se tenait au chevet de son cher malade . . . Mais, hélas ! ses forces le trahirent ; il n'y eut plus que la jeune fille pour secourir ces deux infortunés.

La pauvre enfant comprend aussitôt la grandeur de sa tâche ; et sans perdre courage, elle se sentit la force de la remplir jusqu'au bout. Elle se multipliait auprès de ses parents et leur prodiguait les soins les plus assidus. Par malheur, les ressources manquèrent bientôt, car les vivres étaient très chers, car Paris était déjà affamé. Dans le modeste ménage, il n'y avait plus ni pain, ni provisions d'aucune sorte . . .

Un matin, malgré le froid intense, les deux petits se réveillèrent de meilleure heure. Ils firent leur petite prière, coururent embrasser leurs parents, et puis dirent à leur jeune sœur : " Elvina, tu sais qu'hier soir nous n'avons rien mangé. Nous avons bien faim ! donne-nous au moins un peu de pain ! "

A ces paroles, la jeune fille sentit un frisson indescriptible la saisir tout entière ! . . . Et sans donner de réponse à ses petits frères, elle se retire toute tremblante dans une pièce voisine et se met à genoux au pied d'une croix. " Mon Dieu ! s'écrie-t-elle, venez donc à mon se-